



BREIZ SANTEL

138

une belle
restauration :
le christ
trionphant
de
pleyber-christ

(Photo Régis Lepiat)

1989



Notre couverture

UN SAUVETAGE ET UNE BELLE RESTAURATION

Cette « Résurrection » était dans la chapelle du Christ en Pleyber-Christ, depuis 1831, date de la restauration totale du sanctuaire bâti en 1747. Mais l'était-il déjà à cette époque ? On l'ignore. Toujours est-il que lors d'une de nos tournées de Breiz Santel dans le Léon (Nord-Finistère), nous le découvri-
mes dans un bien piteux état : la crasse, la poussière des ans avaient effacé en grande partie les visages, les personnages, les détails. Valait-il la peine d'être restauré ? Breiz Santel décida de tenter l'expérience, en accord avec M. l'abbé Gautier, recteur de Pleyber-Christ. Cette tâche délicate fut confiée à l'Atelier d'André et Michèle Jouannic (1). Avec méthode et maîtrise, nos deux artistes parvinrent à faire ressortir ce que l'on ne distinguait plus depuis des lustres. Aussi, quelle fut notre surprise quand le travail terminé, ils nous montrèrent le tableau : les visages du Christ vainqueur de la mort, de l'Ange radieux, la trogne colorée où se mêle l'épouvante, de l'un des soldats, les vêtements, les drapés, réapparaissent en couleurs vives et fraîches. Dès lors, il fut possible de le dater : fin XVII^e s.

Breiz Santel a donc la joie de vous le faire contempler en primeur ce Christ Triomphant en attendant qu'il retrouve sa place dans sa chapelle.

Le tableau avant sa restauration.

Format réel : 1,86 m = 0,70

(1) Le Petit Bransquel-Plunéret - Tél. 97.24.03.72.



BELEG DA VIKEN

● Notre ami Dominique de Lafforest, de la Fraternité de Jésus, artisan de Breiz Santel de longue date, notamment la chapelle de Landouzan, au Drennec (Bro Léon) et auteur de nombreux articles et ouvrages sur notre Patrimoine religieux breton, sous le nom de Keranforest, nous a fait part de son ordination sacerdotale par S.E. Le Cardinal Godfried Danneels, archevêque de Malines-Bruxelles en l'église Saint-Nicolas de La Hulpe, le 10 juin. Le nouveau prêtre souhaiterait ardemment célébrer une messe dans une chapelle bretonne en restauration ou restaurée, « en eur chapel didrouz war maeziou Breiz Izel ? »

● Claude Caill, de Plouzévédé, de la Communauté Saint-Martin, nous annonce son ordination diaconale des mains de S.E. le Cardinal Canestri, Archevêque de Gênes, le 4 juillet 1989 en l'église Saint-Erasme à Voltri (Gênes - Italie).

Grasou puilh Sent Breiz war hor beleien nevez.

BREIZ SANTEL : Association fondée et déclarée en 1952. Reconnue d'utilité publique.

FONDATEUR : Gérard VERDEAU (1931-1975)

PRÉSIDENT : Marie-Aimée BERNARD

SIÈGE SOCIAL : 1, rue Paul Helleu, 56100 VANNES. CCP NANTES 1536 85 H

SECRÉTARIAT GÉNÉRAL : BREIZ SANTEL B.P. 22 56260 Larmor-Plage

BREIZ SANTEL : Bulletin trimestriel.

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Marie-Aimée BERNARD.

RÉDACTION- MISE EN PAGES : Herry CAQUISSIN

COMMISSION PARITAIRE : N° 59441

PHOTOCOMPOSITION / Atelier Le Doeuff, Lorient

IMPRESSION : ART MÉDIA, Lorient

Notre randonnée des chapelles bigoudennes et capistes



En ce dimanche de la Trinité, nous étions une bonne trentaine, venant du Morbihan, de la Cornouaille, du pays de Rennes, guidés par notre ami Louis Dagorn, organisateur de ce périple « Breiz Santel ». Certes, ce 21 mai, il y avait des fêtes familiales, notamment des communions et aussi des Pardons de chapelles qui ont retenu plusieurs de nos amis. Il n'est pas facile de choisir une date, surtout aux « beaux jours » qui arrange tout le monde. Peut-être les premiers dimanches d'automne seraient-ils plus favorables.

*Le groupe « Breiz Santel » à la chapelle
Saint-Vio (photo A. Jouannic).*



Partis de Lorient en passant par Quimper pour prendre les Cornouaillais, notre première étape fut **LANGUIVOA** où la grand messe fut célébrée pour celui qui fut le sauveur de ce sanctuaire marial en Bigoudénie, notre regretté ami Denis Ménardeau, dont nous avons évoqué le labeur titanesque dans notre précédent numéro. Monsieur le Recteur de Plonéour-Lanvern lui rendit un hommage mérité devant une assistance qui remplissait la chapelle, et M. l'abbé Auffret, un des compagnons de la première heure de « Breiz Santel », après une homélie très écoutée sur le mystère de la Sainte Trinité, conclut sur l'acte de foi de Denis Ménardeau, mené à bonne fin, afin que Languivoa ne resta pas une ruine. De fait, notre ami se serait-il douté que sa chapelle prendrait le relais de l'église paroissiale de Plonéour-Lanvern, en réfection jusqu'à l'automne ?

Notre seconde étape: **SAINT-VIO** en Tréguennec (dont le cimetière fut saccagé, outragé à la dernière Toussaint - Voir notre précédent numéro). Nous attendaient sur le placître cerné de pierres sèches, M. Pérennou, président de l'Association locale, et M. Lucas qui ont conquis les visiteurs par leur érudition, sur ce saint breton, **VIO**, appelé **VOUGA**, dans le Léon, et a donné son nom à la paroisse de Saint-Vougay, berceau du Bleun-Brug, fondé en 1905 par l'abbé Y.V. Perrot. Nous avons longuement admiré l'œuvre de restauration entreprise à Saint-Vio. On ne saura trop féliciter et encourager M. Pérennou et son équipe de « maintenir en vie », ce sanctuaire qui vaut le détour sur cette palud livrée aux forces telluriques : un site fascinant.



*Itorn Varia Languivoa
régnant de nouveau
dans sa fière chapelle.*



*Une partie de l'assistance recueillie dans la chapelle de Languivoa,
en ce dimanche de la Sainte Trinité (photo J. Le Corguillé).*

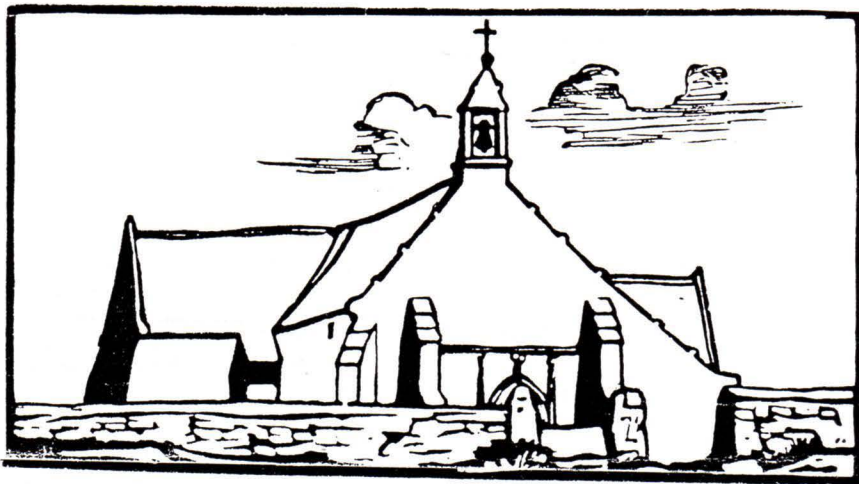
Troisième étape, profane celle-là : à l'Hôtel de Ker-Ansquer en Lababan. Une surprise inattendue nous attendait dans la grande salle à manger : un immense meuble, création de l'hôtesse Mme Ansquer, inspiré des statues et mobilier de l'église de Lababan. En sculpture polychromée, nos saints bretons : Yves, Gwénolé, Tugen, Korantin etc., entourant le Repas de la Cène, et des panneaux rappelant les enluminures du célèbre Livre de Kells. Cette ornementation digne d'un imagier d'antan, est l'œuvre d'un contemporain, M. Guy Pavec, qui a également taillé dans la pierre, à l'entrée de l'hôtel : une bigoudenne, deux enfants bigoudens naturellement, le Roi Gradlon et sa fille Dahut. Après l'excellent repas qui nous fut servi dans ce décor en harmonie avec « Breiz Santel », nous avons sillonné le Cap Sizun. A la chapelle **SAINT-TUGEN** en Primelin, le plus beau monument religieux du pays capiste, nous attendaient M. l'abbé Jean Celton, recteur, MM. Roger Moullec et Jean Le Borgne, qui nous firent admirer la belle toilette faite à la tour au style flamboyant, puis le mobilier et la statuaire : Saint-Tugen, Saint-Yann Diarc'henn (Santig Du), Saint-Herbot, le catafalque de 1642 et bien d'autres richesses. Un régal pour l'esprit et les yeux.

Quatrième étape : A Plogoff **ITRON VARIA AR VEAJ MAD** (N.-D. du Bon Voyage), protectrice des marins, où l'érudit M. Paillard, président de l'Association locale, fut notre guide éclairé. Cette chapelle est en pleine restauration. Là encore nous avons pu constater le travail qui s'accomplit avec méthode et ardeur. Enfin à la Pointe du Van, **SAINT-THEY**. Nous fûmes

accueillis par Mme Anna Kerisit, le colonel Urcun et la charmante guide Mlle Maïté Goadar, amoureuse de sa chapelle depuis l'âge de douze ans. Touché par l'ouragan d'octobre 1987, les blessures de Saint-They ont été pensées. Ainsi, cet humble sanctuaire dédié à ce saint pareillement honoré chez nos cousins cornouaillais d'Outre-Mer, a été une fois de plus sauvé du péril qui le menaçait. Car le grand amoureux et défenseur de nos chapelles bretonnes, l'écrivain Anatole Le Braz, ne prédisait-il pas sa proche disparition au début de ce siècle :

« Elle n'a plus longtemps à vivre. Il n'est pas douteux qu'elle ne disparaisse un de ces jours avec le sol rongé qui la porte et dont l'action combinée des pluies et des lames détache tous les hivers de vastes pans. Le mur de son enclos d'herbe rase est déjà menacé d'un glissement prochain. Ce rempart sombré, le tour de la chapelle ne tardera guère. Le gardien du sémaphore, son unique voisin dans ces parages inhospitaliers, la cherchera un matin des yeux et ne la trouvera plus : elle sera descendue pêle-mêle avec l'éboulis dans le goufre. Et ce sera, certes, un désastre. Mais du moins son anéantissement n'aura-t-il pas été sans grandeur : il aura eu tout le sublime d'un cataclysme. Elle sera tombée victime des mêmes éléments qui, au pied de cette même côte farouche où ils règnent en maîtres, ont couché, dit-on, des cités entières, demeurées vivantes quoique englouties. Elle n'aura fait, somme toute, que rejoindre aux profondeurs atlantiques les dix ou douze cathédrales dont se glorifiait Is l'incomparable ».

Cher Anatole Le Braz, votre prédiction ne s'est pas réalisée, loués soient Dieu et les Bretons ! Et si de l'Eternité, vous revoyez Saint-They toujours solidement ancré à cette pointe du Van, défiant les cataclysmes, votre âme doit tressaillir d'allégresse.



Chapelle de Saint-They à la Pointe du Van. Bois gravé de Van Den Arend (« Vieilles chapelles de Bretagne, par A. Le Braz », 1928).

Rentrés enchantés de notre périple, nous avons décidé de renouveler cette heureuse initiative. Car, si voir ou revoir ces maisons de nos Sent Breiz sauvegardées, nous met du baume au cœur, nos visites confortent, stimulent, ceux et celles qui animés du même idéal, en sont les vigilants et compétents protecteurs.

Nous remercions aussi le *Télégramme* qui consacra deux bons papiers à notre randonnée avec ce titre : *De chapelle en chapelle, Breiz Santel poursuit sa croisade.*

Janig CORLAY



Mes chaleureuses félicitations pour la mémoire de Denis Ménardeau, le restaurateur de la chapelle de Languivoa, admirable travail ! J'aurais bien voulu participer à la randonnée de Breiz Santel mais il m'est impossible, vu que je suis très handicapé et que j'ai 86 ans. Aussi, ci-joint un chèque (150 F) pour mon abonnement 89. M. Pierre Marie Le Gall, Landudec.

Domage que vous n'ayez pu être avec nous ! Nous sommes très touchés de l'avoir été de cœur, et de votre geste.



**M. l'abbé Guégan devant le calvaire
et la chapelle Saint-Laurent.**

1889 ~ 1989

**POUR LE CENTENAIRE
DE
L'ÉGLISE DE LIMERZEL**

**Des saints regagnent leurs niches,
d'autres retrouvent
leurs couleurs rutilantes**

De style néo-gothique du siècle dernier, au clocher inspiré de celui de Saint-Thégonnec en Finistère, caractéristique de la Renaissance bretonne, l'église de Limerzel, en Morbihan, est imposante et surprend : par sa propreté, sa netteté dans la pierre, dans le mobilier, dans la statuaire, dans les vitraux grâce au dévouement paroissial. La plupart des statues qui l'ornent sont de la fin du 19^e siècle, mais elles ne sont pas sans charme avec leurs vives couleurs retrouvées.

Mais il en est d'autres disparues de leurs socles ou niches, au-dessus des portes extérieures, comme hélas dans nombre de sanctuaires, victimes des iconoclastes de la Révolution française, de vols aussi, ou de l'abandon du saint lieu. M. L'abbé Jean Guégan, recteur actuel de Limerzel, que l'on sent amoureux de son église, a eu l'heureuse idée de combler ces vides. Que les saints reviennent à leur place. Et c'est ainsi que saint Sixte II, sainte Anne et la Vierge Marie, saint Joseph accueillent à nouveau les fidèles, grâce au ciseau du statuaire André Jouannic et des donateurs. L'artiste ici a renoué avec les imagiers de la pierre des 15^e, 16^e, 17^e siècles en polychromant ces statues. C'est du plus bel effet. Cette méthode eut ravi les créateurs et artisans de l'Atelier Breton d'Art Chrétien des années 30 (An droellenn). Signalons aussi le Christ du 18^e s. restauré également par A. Jouannic.

Ce qui nous frappe aussi à Limerzel, c'est la propreté surprenante des rues, des ruelles, des places, comme si c'était un rayonnement de l'église. Pas le moindre papier gras, ni de ces colombins désagréables que l'on trouve presque à chaque pas dans nos villes dites propres !

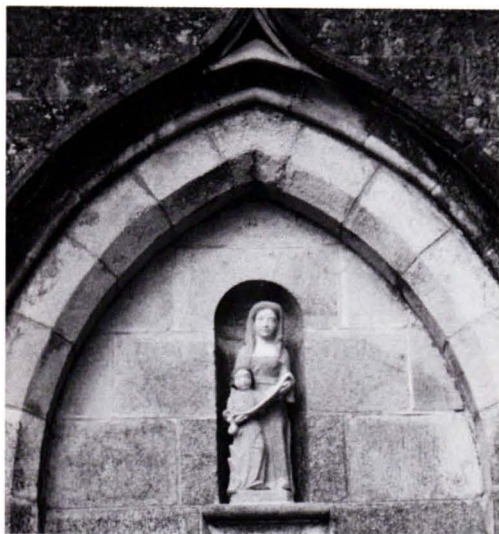
LES 35 CALVAIRES OU CROIX

Disséminés sur les 2500 hectares de la commune, 35 croix ou calvaires des 17^e et 19^e siècles avec l'une du 9^e s. : la croix de Crévéac impressionnante avec ses bras levés vers le ciel. Guidés par l'abbé Guégan, nous avons remarqué avec plaisir que la plupart de ces calvaires et croix sont en bon état et bien entretenus, même fleuris.

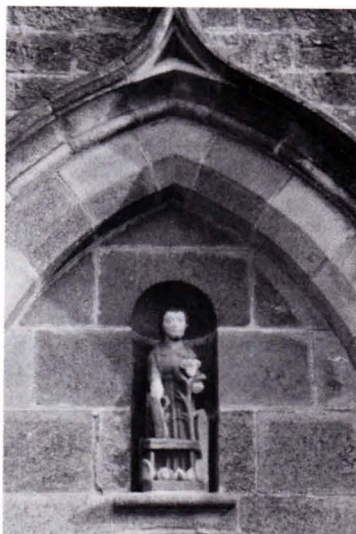
— Certes, fait remarquer notre recteur, quelques-uns auraient besoin d'être nettoyés, dégagés d'une végétation excessive, pour être mis en valeur. Ce sera chose faite.

En outre, des instructions sont données concernant la découverte de croix dissimulées ici et là : le **nom** de la croix — le **matériau** : granit, bois — Hauteur totale — **Date**. **Image du Christ** s'il y a lieu.

Enfin la population est invitée à participer à la restauration des chapelles en chantier. On peut être assuré qu'elle répondra présent.



sainte Anne et la Vierge



saint Joseph



*Le pape Saint Sixte II
donne sa bénédiction*



*La croix de Crévéac en Limerzel considérée
comme la plus vieille croix du Morbihan
(9^e siècle).*

Photos A. Jouannic

DES BRISEURS DE CALVAIRES...



*Dans les douves, au bas des haies
Des Christs, depuis ces attentats ! (1793)
Etaient toujours leurs cinq plaies
Au pied de mille Golgothas !*

Th. Botrel.

AUX RESTAURATEURS

Au Pays du Faouët et de Langonnet, cette douloureuse image était encore présente ces dernières années. Mais grâce au dynamisme et à la foi de Mme Scordia, ces calvaires mutilés, gisant dans l'indifférence, se dressent à nouveau au bord des chemins. Nos amis ne resteront pas insensibles à cet acte de foi :

Tel qu'il se dresse à nouveau, depuis 1987, surmonté d'une très ancienne croix offerte par un particulier du Faouët qui la découvrit au fond de son jardin!



Tout ce qui restait du CALVAIRE DE KERDAOUS-COUET, datant de 1694 : le socle retourné à l'envers par un bulldozer, lors des travaux de l'axe Lorient-Roscoff sur la route de Gourin.



LE CALVAIRE DU GRAND PONT



AVANT...



APRÈS!

redressé et fleuri !



LE CALVAIRE DE LA VOIE PAVÉE montant à la chapelle Sainte-Barbe... ou plutôt ce qu'il en reste ! Le projet de nos amis du Faouët est de commander une croix, haute, de style celtique. Seulement il faut beaucoup d'argent ! Avis aux généreux donateurs. « On ne désespère pas, nous dit Mme Scordia. Le tailleur de pierre serait Joseph Dréano, de Theix (Morbihan), qui reçut le titre de Meilleur Ouvrier de France ».

(Photos A. Scordia).



1489

un vœu marial
breton

1989

La chapelle d'Ergué-Gabéric
a été construite en remerciement
à la Vierge pour avoir mis fin à
une terrible épidémie de peste.

o o o

La plus belle chapelle de Cornouaille fête ses 500 ans **N.D. DE KERDEVOT**

Au Moyen Age, la Cornouaille fut ravagée par la peste, relatée avec réalisme dans le chant Bosenñ Elliant (La peste d'Elliant), recueilli il y a 150 ans par Hersart de La Villemarqué pour son célèbre Barzaz-Breiz. Dix ans plus tard, en 1849, un peintre malouin Louis Deveau brossa une illustration saisissante de ces couplets de la *Bosenñ Elliant*:

**Lec'h ma oa nao mab en eun tiad
Aet d'an douar en eur c'harrad
Hag o mamm baour d'o charrat.**

**O zad a drenv o c'houbannat
Kollet gantan e skiant vad.
Hi a yude, galve Doue
Reustlet e oa gorf hag ene.**

— Il y avait neuf enfants dans une maisonnée, portée en terre dans le même tombeau
— trainé par leur pauvre mère. Le père suivait en sifflotant — Il avait perdu la raison. Elle
hurlait, appelait Dieu, corps et âme bouleversés.

La peste d'Elliant a « L'effet effrayant » comme le souligna la critique, remporta un grand succès au salon de 1849 à Paris: « l'artiste a empreint cette toile d'une énergie sauvage dont bien peu seraient bien capables » lisait-on dans « L'illustration ». L'État l'acheta pour le Musée du Luxembourg. Le Musée de Blois en hérita ensuite jusqu'en 1890. En 1895, le Musée de Quimper réussit à récupérer non sans mal **le Radeau de la méduse breton**, comme on l'avait qualifié. Mais depuis une quinzaine d'années, il demeurait invisible, enfoui dans les réserves du musée quimpérois. Et voici que par un hasard providentiel, Bernez Rouz, président de l'Association « Kerdevot 89 » le découvrit. Du coup, il fit le lien entre la « Peste d'Elliant » de Louis Deveau et la chapelle du Kerdevot. Le tableau fut soigneusement restauré et l'on peut l'admirer à nouveau au musée de Quimper.



(photo Bernez Rouz)

“LA PESTE D'ELLIANT” de Louis DUVEAU, inspiré du BARZAZ BREIZ, (1849).

Il nous est agréable de publier aussi la déclaration de Bernez Rouz à l'occasion de ce 5^e centenaire :

« Notre but n'est plus de sauver la chapelle, qui est aujourd'hui entièrement restaurée, mais de passer au stade suivant, qui consiste à créer une véritable animation autour de Kerdevot. Notre souhait le plus cher est que cette initiative donne le départ à un mouvement de revalorisation général des chapelles du Finistère, car Kerdevot n'est pas la seule à mériter un tel hommage ».

Voilà qui est fort bien dit !

Les festivités de Kerdevot commencèrent le 27 avril par une présentation du Livre d'Or du cinquième centenaire consacré à l'Histoire de Kerdevot, avec le concours d'érudits bretons.

Le 19 mai, en la fête de Saint Yves : multivision Bretagne-Flandres et concert choral avec les Kanerien sant Meryn, de Plomelin.

Le 21 mai, fut célébrée une messe bretonne en l'honneur de la Vierge, radiodiffusée par Radio-France Bretagne-Ouest.

Le 10 juin démarra les visites guidées quotidiennes de la chapelle par l'Association de Sauvegarde du Patrimoine religieux en vie (Asprev, de 14 h à 18 h jusqu'au 10 septembre).

Fin juin : inauguration d'une expo Bretagne-Flandres au Moyen Age au Musée de Quimper et dans la chapelle. De nombreux documents illustrent les liens étroits existants à l'époque entre les deux pays.

Le 16 juillet : hommage au Barzaz Breiz, par un concert exceptionnel avec des chants du Barzaz Breiz, interprétés par Andréa Le Gouil, accompagnée à la harpe par les frères Queffelec, et **La Peste d'Elliant**, création musicale contemporaine sur une musique de Michel Boedec et paroles de G. Kergourlay.

Le 20 août : hommage musical à la Vierge Marie : *Salve Regina* « Concert de clôture des semaines musicales de Quimper » par l'Ensemble de musique baroque et les musiques italienne et polonaise du XVII^e siècle.

Enfin, **le 10 septembre**, aura lieu le Grand Pardon de Kerdevot sous la présidence de Son Excellence Mgr Guillon, évêque de Quimper et de Léon : à 10 h 30, messe solennelle ; à 15 h, vêpres et procession. Puis animation traditionnelle profane et grand concours de musique bretonne. Apothéose.

Hogen an iliz kaera
Eus a Vro Gerne
D'an Intron Varia
A zo en Erge.

La plus belle chapelle
Du Pays de Cornouaille
A la Vierge dédiée
Se trouve en Ergé.



AVRIL - SEPTEMBRE 1989 - KERDEVOT ERGUÉ-GABÉRIC - QUIMPER

Nos chapelles rayonnantes

INTRON VARIA ER SKLERDER E LO'AH



Pour honorer N.D. de la Clarté, drapée dans un manteau blanc, les jeunes filles ou jeunes femmes de Lauzach, revêtent le seyant costume du pays. (Nadine Gaudin et Brigitte Poulard sur notre photo).

NOTRE-DAME DE LA CLARTÉ EN LAUZACH

Les origines de cette chapelle du Morbihan remontent au XII^e siècle, comme en témoignent la croix templière de Keribiaux, près de la Clarté et celle du Poulho, sur la route de la Trinité-Surzur. Dans son Histoire du diocèse de Vannes, le chanoine Le Méné signale: « En 1257, les religieux de Saint-Gildas de Rhuys cédèrent au Duc de Bretagne Jean Le Roux leurs moulins de Ploërmel et reçurent en échange ses droits et ses coutumes de la Clarté en la paroisse de Lauzach ».

Il est donc permis de penser que dès cette époque, existait déjà un culte à N.D. de la Clarté lié à l'existence, à proximité, d'une fontaine dont l'eau avait la réputation de guérir les maladies de la vue ou des yeux et aussi, ce qui n'est pas à négliger, de rendre à l'âme sa blancheur, sa pureté originelles.

La chapelle actuelle qui dut remplacer une plus ancienne, remonte, en partie, au XV^e siècle (la fenêtre du chœur du style ogival avec meneaux en flamme et trilobe en témoigne) semble avoir été restaurée au XVIII^e siècle, l'ancienne voûte lambrissée portait en effet la date de 1727 et la signature d'un certain Fraval. le clocher en pierre et la tour qui le supporte doivent être de la même époque.

En 1975-76, la chapelle a été restaurée, la tribune refaite, un nouveau lambris posé, enduits intérieurs et extérieurs refaits.

En 1987, le beffroi qui avait été monté en 1889 par un nommé Dano, menuisier à Lauzach a été disposé et remplacé par un neuf. Les cloches ayant été disposées, on déchiffra les inscriptions gravées:

Sur la grosse cloche:

IN HONOREM BEATAE MARIAE VIRGINE CLARETATIS LAUSACENSIS

Parrain: GILLE LE PAGOLLEC DE KERRIBIOSE

Marraine: MARIE COLENO DE BILLIER BENITE PAR MESSIRE LE BOT RECTEUR DE LAUZACH-MARC MARTIN PROCUREUR EN CHARGE. CHATEL. F. A VANNES 1780

Sur la petite cloche :

CLOCHE APPARTENANT A LA CHAPELLE DE LA CLARTÉ EN LAUZACH.

Parrain : JULIEN LE GUILLANTON MAIRE DE LAUZACH

Marraine : JULIENNE EGUIN EPOUSE DE PIERRE LE NEVE, PROCUREUR ACTUEL DE LA CLARTÉ.
CHATEL F. A VANNES 1803.

Tous ces travaux furent financés par le comité de la Clarté et la commune de Lauzach, Raymond Le Penhuizic étant maire.

Deux Pardons se déroulent les 15 août et 8 septembre. Le plus fréquenté est, sans contexte, celui du 15 août car l'après-midi, il y a de nombreuses attractions et le soir, feu d'artifice et illuminations, la matinée étant comme il se doit consacrée aux cérémonies religieuses : Dieu premier servi.

Le Pardon du 8 septembre est, à mon avis, plus religieux, plus recueilli. A la grand'messe de onze heures, l'assistance est nombreuse et les chants très fournis. A midi, un repas champêtre est servi et dégusté dans la bonne humeur avec de la musique d'ambiance. Après le chapelet et les vêpres, au chant du cantique :

O *intron er Sklerder E Lozah inouret*, la procession se dirige vers la fontaine distante de 600 mètres. Le pèlerin qui le désire, trempe dans la fontaine un mouchoir réservé à cet effet et s'en tamponne les yeux afin que, comme le dit encore le cantique à N.D. de la Clarté :

*D'hun enean reit splander,
D'hun deulagad guelet...
A nos âmes donnez la pureté
A nos yeux la vue*

Yves FRÉLAUT
(photos de l'auteur)



(Photo M.A. Bernard)

LE PARDON DE BON-REPOS

Un millier de personnes, parmi lesquelles notre présidente de Breiz Santel ont assisté au Pardon de la restauration de l'Abbaye de Bon Repos, présidé cette année par Mgr Kervennic, évêque de Saint-Brieuc et de Tréguier, assisté d'une vingtaine de prêtres. Après la grand messe, le traditionnel feu de joie fut allumé par l'évêque lui-même. Puis l'après-midi, Bénédiction du Saint-Sacrement.



A SAINT-CARADEC, LA TRADITION EST TOUJOURS VIVANTE

Le Pardon de Saint-Caradec, à Hennebont, renoue avec le passé. Au chant des cantiques, les pardonners longent le Blavet par où arrivèrent les premiers habitants avec l'évangéliste Caradec. Remarqués cette année, les jeunes en costume breton, dont une jeune fille portant la coiffe dite de « Saint-Caradec », mise en valeur par le Cercle Celtique. Les habitants ont aussi maintenu la tradition comme pour la Fête-Dieu, en jonchant le parcours de la procession de fleurs et de verdure, signe d'amour et de respect (ce qui se passe également à Kervignac).

NOS CLOCHERS BRETONS

Debout sur l'horizon, dessinés en grisaille,
Immuable décor,
Clochers morbihannais, clochers de Cornouaille,
Fins clochers du Trégor,

Clochers du Folgoët, de Ploaré, de Vanne
Et flèches de Quimper,
Et toi, contemporain de notre Duchesse Anne,
Roi du Léoni, Kreisker,

Vous êtes les témoins de toute notre histoire,
De tout notre passé,
Nos drapeaux herminés et des siècles de gloire
Devant vous ont passé.

Si nos morts revenaient, ils chercheraient peut-être
En vain leurs vieux talus,
Et leur bourg rebâti qu'on ne peut reconnaître :
Leur ~~toit~~ n'existe plus.

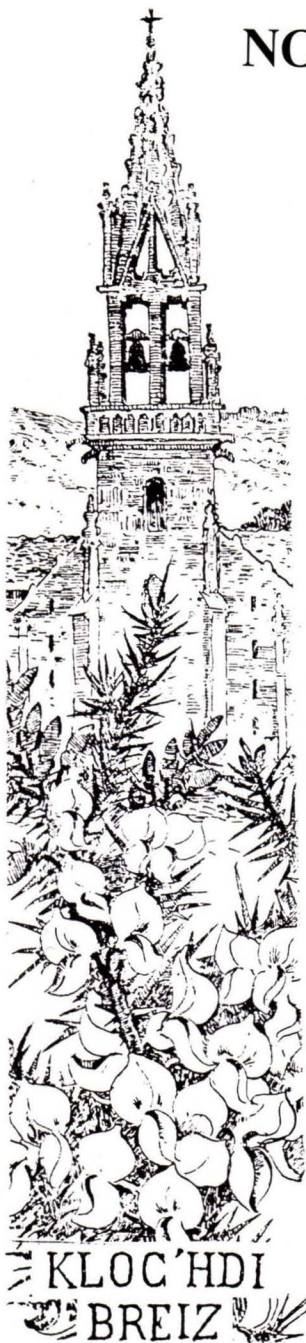
Mais vous, vous nous restez comme points de repères,
Phares de l'infini,
Clochers des ducs bretons, clochers des monastères,
Floraison de granit !

Vous inscrivez là haut, sur notre azur celtique
Mêlé d'un peu de gris,
La ville épiscopale et le temple rustique
Des vieux saints du pays.

Les soirs bretons sont pleins du grand Rêve mystique
Là-haut réfugié,
Et, sur les bois dormants, la paix évangélique
Tombe du ciel figé.

Grande œuvre des aïeux, ô poèmes de pierre,
Spirituel essor,
Les yeux des Bretons morts doivent s'ouvrir sous terre
Pour vous revoir encor !

M. de la Roche-Beaucourt
(Les Heures bretonnes)



Frontispice du « Clocher breton -
- Kloc'hi Breiz », 1911.

madeleine desroseaux

« Elle aimait sa Bretagne et la faisait aimer »

Oubliée aujourd'hui, bien qu'elle ait sa rue, cette grande dame du monde littéraire et culturel breton rayonna à Lorient par son talent, son idéal, de 1894 à 1939 : Madeleine Desroseaux. Le 3 mai 1939, son œuvre terrestre s'acheva pour rejoindre la Bretagne céleste.

Née à Rennes en 1873, elle s'adonna de bonne heure à la poésie. Très jeune, elle épousa un Lorientais qui brûlait de la flamme celtique, poète lui-même et barde : André Degoul, dit René Saïb. Ce fut dès lors pendant un demi-siècle, une merveilleuse collaboration conjugale dans la même direction. A peine mariés, ils fondèrent un mensuel *Le Clocher breton* — *Kloc'hdi Breiz* — revue de Bretagne et des Pays Celtiques qui fut à l'origine du Mouvement culturel breton et groupa toute une élite : Anatole Le Braz, Frédéric Le Guyader, Théodore Botrel, Loeiz Herrieu, Léon Le Berre, Taldir-Jaffrennou, Jos Parker, l'abbé Job Le Bayon, Guen-hael, etc. et révéla les jeunes talents inconnus tels J.P. Calloc'h-Bleimor. Outre les nouvelles artistiques, littéraires, culturelles de Bretagne, *Le clocher breton* relatait celles des pays celtiques frères : les Eisteddfod

gallois, le combat des Irlandais pour la survivance du gaélique avec *An Glainbheamb solùis* — le Glaive de Lumière — etc... *Le Clocher breton* éditait encore sur des feuilles volantes les *Sonnenneu er Vro* — *Les Voix du pays*, vendues 0,10 F.

Avec son mari André Degoul, elle prêta son concours aux recherches folkloriques et musicales qui permirent au compositeur M. Duhamel et à L. Herrieu de constituer ce recueil des Chansons populaires du Pays de Vannes, et également cette initiative, hardie à l'époque, de faire interpréter l'hymne national breton par un ensemble choral et musical. C'était en 1905. Voilà qu'on aimerait réentendre au Festival de Lorient, de même que les Poésies de Madeleine Desroseaux. Un juste hommage à lui rendre. On doit aussi aux époux Degoul le monument élevé à Brizeux en 1908 au Pont-Kerlo en Arzano.

« La Maison de Kerisel à Lorient, dira L. Herrieu, était celle du Bon Dieu. Toujours fraternellement ouverte aux amis, aux écrivains, aux artistes, à ces éternels pèlerins de l'idéal. On y était particulièrement accueillant aux jeunes. N'est-ce pas là, a rappelé avec gratitude le fondateur de *Dihunamb*, que nombre d'entre nous ont senti s'éveiller leur vocation littéraire ou leur volonté de militer pour la Bretagne ? Madeleine Desroseaux avait le don de communiquer le goût de l'action, de la confiance dans la vie et du mépris des obstacles.

C'est ainsi que le *Clocher breton* publia en primeur, en janvier 1915, l'inoubliable « Chant de bienvenue à l'an nouveau » : *Deit Spered Santel* — *Veni Sancte Spiritus*, par Bleimor, avec le texte breton et la traduction, sur six pages. Un événement qui fera date, en pleine guerre.

Le Barde Taldir-Jaffrennou aimait lui aussi évoquer l'hospitalité cordiale de Madeleine Desroseaux : « Avec quelle grâce elle savait recevoir ses confrères et amis de la Presse et du Livre. Sa beauté remarquable ajoutait à son rayonnement ».

Ses correspondances étaient souvent émaillées de « mille souhaits affectueux, joie, santé et succès » se terminant par ce « *d'oh a galon* » comme cette carte adressée à Théodore Botrel et à son épouse Léna.

Après la Grande Guerre 14-18, Madeleine Desroseaux publia ses œuvres : *Les Heures bretonnes*, où elle exalte avec sa foi ardente nos sanctuaires, depuis les humbles chapelles jusqu'aux cathédrales ; *Du Soleil sur la lande* (contes), *Félix, clerc de notaire* (roman) et *La Bretagne inconnue* (récits et souvenirs), un an avant son trépas. Elle laissait

deux manuscrits : un roman, *Le Château de la pluie* et *Les bons plats de la Table Ronde*, un livre de recettes de cuisine de son cru, car elle savait admirablement unir en elle les qualités de ménagère à celles d'intellectuelle. On regrettera que cet ouvrage n'ait pas vu le jour.

« La foi en une autre vie éloigna de Madeleine Desroseaux l'épouvante dernière, dira avec émotion et ferveur Loeiz Herrieu dans son ultime *Kenavo* au cimetière du Carnel : elle savait que les Bretons ne meurent pas. Ils ne font que passer. Elle n'en doutait pas quand elle écrivit du Breton qu'il *sait regarder la mort avec sérénité*. Les saints de Bretagne pour qui elle avait une profonde vénération ne pouvaient pas ne pas entendre sa prière :

*Vieux saints vers qui je vais par les sentiers des landes,
Vieux saints de mon pays, cachés loin des cités,
A mon dernier matin c'est vous que je demande,
Venez à mon secours, vieux saints que j'ai chantés...*

Faisons nôtre cette sublime prière quand à notre tour l'Ange Blanc de la Mort nous touchera de son aile.

Herry CAOUISSIN

Madeleine Desroseaux repose au cimetière du Carnel à Lorient dans le voisinage de Brizeux. Son époux, André Degoul, la rejoignit en 1947 puis leur fils Hervé et Armel, ce dernier médecin de Marine, et leur fidèle servante Marie-Anne Morvan, sous une croix celtique inspirée du cimetière irlandais de Kildare.



(Photo Ouest-France)

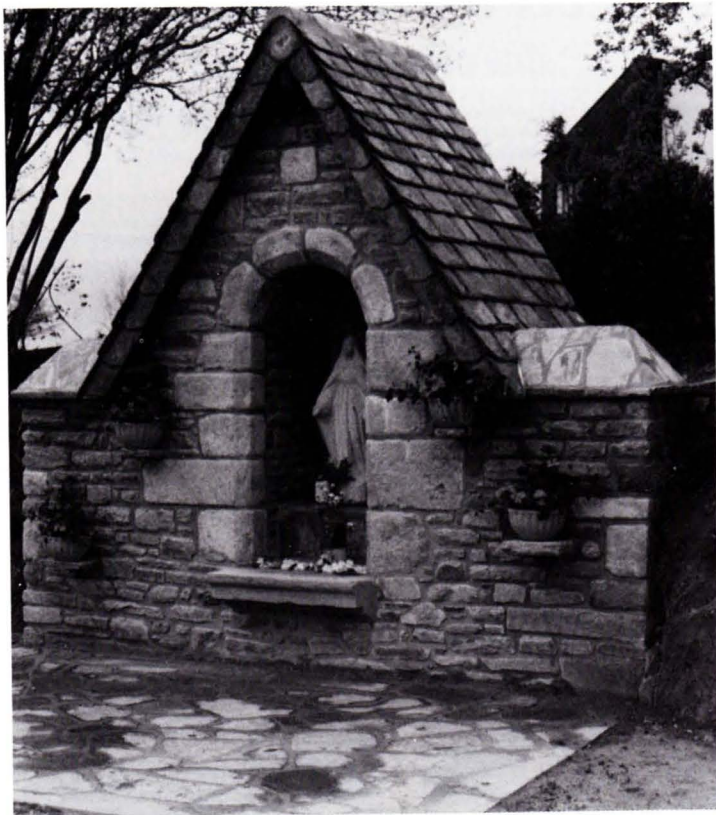
A RUMENGOL, 7000 PARDONNEURS APPLAUDISSENT LE NOUVEL ÉVÊQUE DE QUIMPER



Mgr Clément GUILLON, nouvel évêque de Quimper et de Léon, avait choisi le Grand Pardon de Rumengol, ce dimanche de la Sainte Trinité pour son intronisation. 7000 fidèles étaient accourus de tout le diocèse avec leurs croix et leurs plus belles bannières. On en compta une centaine. Mgr Guillon, bien que d'origine bretonne, n'était pas bretonnant et cependant commença son allocution dans un breton parfaitement correct qui fit vibrer tous les cœurs.

« *Ra blijjo da Zoue taol e vennoz warnoc'h ha rei d'eoc'h eur plas en e varadoz dudius...* » (Plaise à Dieu de jeter sur vous sa bénédiction et de vous donner place en son Paradis)... La suite se perdit dans les applaudissements spontanés qui prouvèrent que le nouveau prélat sur le siège de saint Corentin était adopté à l'unanimité.

Grasou puilh warnoc'h ivez Aotrou n' Eskop evit kas da benn ho ketridi tenn.



L'oratoire de La Motte

Les paroissiens de La Motte avaient décidé de marquer de façon particulière l'année mariale mais les idées faisant défaut aux animateurs, le conseil pastoral pensa faire appel au délégué de Breiz-Santel sur ce secteur des Côtes-du-Nord. Les responsables décidèrent la construction d'un oratoire, et pour ce faire, se mettre à la recherche de vieilles pierres. Une ruine de manoir sur une commune voisine fournit tous les éléments nécessaires à l'élaboration d'un projet. L'affaire prenait corps et notre délégué M. Le Bouffo établissait les plans. Une équipe de bénévoles qualifiés fut constituée et très vite après avoir fait les démarches administratives obligatoires, le chantier démarrait. L'ardeur de tous aidant, en trois mois, le chantier fut mené à terme.

Il ne pouvait y avoir d'oratoire dédié à la Vierge sans statue : un sculpteur de Saint-Guen, M. Langon réalisa cette œuvre en granit beige de Gourin dont la couleur s'assortit parfaitement à la vieille pierre.

Pour compléter l'ensemble et lui assurer cette rusticité très locale, la couverture et le dallage furent réalisés en ardoise de Bon-Repos.

Comme tous les monuments dont la Bretagne est fière, cet oratoire construit dans la pure tradition pourra porter des siècles durant le témoignage d'une foi bien ancrée au cœur des Bretons d'aujourd'hui comme ceux d'hier.

(Photo P. Le Bouffo)

NOS SCULPTEURS DE BREIZ-SANTEL

PIERRE LE BOUFFO

Membre du Conseil d'administration de Breiz-Santel depuis notre Assemblée de Loudéac, et ayant par ailleurs atteint l'âge de la retraite, il a été plus loisible à notre ami Pierre Le Bouffo de prendre une part plus active à la sauvegarde et restauration de notre patrimoine religieux breton, entre autres dans le domaine de la statuaire.

— Mais comment cela vous est-il venu ?

— Je suis ancien élève des Beaux-Arts de Rennes, et de ce fait, j'ai toujours été attiré par tout ce qui a trait à l'Art en général. Plus spécialement formé pour la peinture, le modelage pratiqué à l'école m'avait toujours passionné.

Les différents contacts avec les responsables de nos églises et chapelles m'ont amenés à aborder certaines restaurations de statues ou de Christs. Dans de nombreux cas, ces statues se trouvaient amputées ou tellement délabrées qu'il fallait remplacer les pièces manquantes, ce qui m'a obligé à pratiquer la sculpture.

Après avoir pris un peu plus d'assurance je me permis d'affronter davantage les difficultés. La première pièce réalisée fut une Vierge à l'Enfant : « N.D. de Consolation » en chêne, de 0,75 de haut, destinée à une chapelle de la campagne de Loudéac en cours de restauration. Ensuite, un crucifix pour une chapelle en Allemagne ou encore un angelot complétant un retable du XVIII^e siècle. Mon dernier travail a consisté en la reconstitution d'un Christ en bois du XVII^e siècle qui, comme le calvaire dont il faisait partie, était dans un état de ruine lamentable.



*Tête d'angelot réalisée en pommier.
Complément d'un retable du 18^e s, pour
la chapelle Saint-Pierre à Trévé.*

*Vierge en chêne polychromée avec la couronne
dorée à la feuille pour la chapelle N.D. de Conso-
lation au lieu-dit les Parpareux, en Loudéac.*



Le Christ en bois du 17^e s. provenant du calvaire de Saint-Caradec (Côtes d'Armor) après restauration et polychromie (180 heures de travail). (Photos P. Le Bouffo)

Nous montrant le sauvetage du Divin Crucifié, Pierre Le Bouffo nous dit sa passion d'effectuer un tel labeur, certes très délicat, entrepris non seulement avec talent mais aussi avec foi :

— Il m'est difficile d'exprimer toute la joie et la satisfaction de ce que l'on éprouve en pensant que ce Christ pourra encore de nombreuses années durant appeler à la méditation, à la prière. Peut-être le découvrirez-vous à la croisée de ce chemin du Centre-Bretagne en bordure de la rigole d'Hilvern, et tel le pèlerin, vous y ferez une pause de recueillement. Ce sera ma récompense ! ».

Ajoutons encore que notre ami joue dans la célèbre Passion de Loudéac, le rôle de son saint patron. Il a d'ailleurs le physique du Portier du Paradis, tel qu'il est représenté dans la statuaire bretonne ! C'est tout dire !...



Le « Tro-Breizh » de l'institut Saint-Jean Bosco

L'Institut Saint-Jean Bosco de Coat-an-Doc'h (Châtelaudren) organise depuis sept ans ses randonnées pédestres d'été à travers la Bretagne et ce, sur une période d'une quinzaine de jours sous la conduite de MM. Célestin Brunellière et Michel Bazart.

A raison d'une moyenne journalière de 25 km, ils étaient déterminés à boucler un demi « Tro-Breizh », partant de Coat-an-Doc'h puis Tréguier, Saint-Pol de Léon, Quimper, Rosporden... pour arriver à Sainte-Anne d'Auray le 26 juillet, jour du Grand Pardon. Ils termineront leur boucle bretonne en 1989.

Agés de 15 à 20 ans, le groupe d'une quinzaine de randonneurs fit étape au pays des Etangs à l'image des anciens qui effectuaient de tels pèlerinages au Moyen Age.



ASEL DE BRETAGNE, SUR LE TRIMARD POUR LA CHAPELLE SAINTE-ANNE

La restauration de cette chapelle, à la Patronne de la Bretagne en Ille-et-Vilaine se poursuit inlassablement, tant sur la charpente que dans la taille des pierres. Le Pardon de sainte Anne se déroulera le dimanche 30 juillet, à 15h. Célébration et Procession à l'église paroissiale, avec la statue de sainte Anne pour le retour à la chapelle. Ensuite fête familiale avec des musiciens et la «Troupe Duguesclin» du Grand-Fougeray.

L'Association pour la restauration du sanctuaire est heureuse d'inviter les amis de Breiz Santel à leur Pardon.



(Photo J.F. Graugnard)



UNE FONTAINE A LA CHAPELLE SAINT-THEY

**Les bénévoles qui ont
participé
à la construction
de la fontaine**

(Photo Télégramme).



A Saint-They en Poullan, nul n'avait le souvenir de la présence d'une fontaine aux alentours de la chapelle, ce qui va de soi en général. M. l'abbé Moal, le recteur, alors fait appel à deux sourciers qui utilisèrent un bâton de bois et une pendule. En contrebas de la chapelle, ils découvrirent un point d'eau. On creusa et l'on décida de construire la fontaine avec des pierres de taille récupérées sur un vieux bâtiment de ferme. Elle sera bénie et inaugurée le premier dimanche de septembre prochain : Jour du Grand Pardon de Saint-They.

Notre visite à Saint-Jean-du-Créac'h



La statue colossale de St-Jean-Baptiste
dans la chapelle du Créac'h
(Photo Michel Le Gal)

Mme Marie-Aimée Bernard, présidente de Breiz Santel et Herry Caouissin, responsable de notre revue, se sont rendus à Plédran pour remettre le prix Gérard Verdeau, fondateur de notre Mouvement, à l'**Association des Amis de la Chapelle Saint-Jean du Créac'h**, présidée par M. Michel Le Gal. S'étaient associés à cette sympathique réunion, des personnalités des Côtes d'Armor dont Mr Dollo, député. Nous avons tous admiré le travail effectué par cette vaillante équipe de dix bénévoles autour de leur dynamique président. Quel magnifique sauvetage !

Trop longtemps victime du vandalisme et de l'abandon, St-Jean du Créac'h, appartenait jusqu'en 1982 à M. Rault, maire de Trégueux, qui vendit la chapelle à la commune de Plédran pour le franc symbolique. Datant du XVI^e siècle, le sanctuaire aurait été construit sur l'emplacement d'une chapelle templière dont il est fait mention d'un édifice dès l'an 1182, dépendant de la commanderie des Templiers de La Guerche.

Le clocheton portait encore récemment la cloche qui, pour la dernière fois en 1965, appela les fidèles à la messe. Il faudra, comme il se doit, une nouvelle cloche à Saint-Jean du Créac'h.

En entrant, on est frappé par deux statues géantes polychromes magnifiquement restaurées, sauvées d'un délabrement certain : La Vierge portant son Enfant Jésus, tous deux couronnés d'or, faisant face au Précurseur saint Jean-Baptiste, drapé dans un manteau pourpre. Signalons aussi les ouvertures en granit appareillé et le reste en moellons ainsi que le dallage d'une partie de la nef constitué par une vingtaine de pierres tombales ornées d'une épée, d'une croix ou d'un autre symbole.

En accueillant les représentants de Breiz Santel, M. Le Gal rappela les grandes étapes de la rénovation de St-Jean du Créac'h : « **Quarante millions de centimes de travaux réalisés par des bénévoles mais aussi avec le concours de professionnels grâce à l'aide financière de l'État, des communes de Trégueux et de Plédran et un recours à l'emprunt remboursé par des manifestations, pardons, feux de la Saint-Jean, bals, etc.** ».

A son tour, la présidente de Breiz-Santel fit l'éloge des Amis de Saint-Jean du Créac'h et dit son admiration au nom de notre mouvement du sauvetage accompli et remit à M. Le Gal le chèque de 2500 F, montant du prix Gérard Verdeau.

Enfin, tous étaient conviés à un champagne offert par l'Association, ce qui fut encore l'occasion de s'entretenir de notre patrimoine religieux breton en péril.

dans le prochain numéro de Breiz Santel
ORIGINE • RÔLE DES CHAPELLES

par P.Y. GUILLERM, O.M.I.

L'ARC DE TRIOMPHE DE SIZUN AU BIDE DES TUILERIES !

Délirante cette idée du Ministre de la Culture & de la Communication : *Les Arches du Bicentenaire*, représentées par des Portes Triomphales disséminées dans l'Hexagone et à l'Etranger. C'est ainsi que le choix se porta sur l'Arc de Triomphe de Sizun, construit en 1588, soit 200 ans avant 1789 ! Dieu merci, il ne s'agissait pas de le démonter pierre par pierre pour le remonter au cœur de Paris, mais d'en faire une copie grandeur nature avec toutefois un *privilège : la réalisation à la charge de la commune élue : 400.000 F (lourds)*. Rien que ça ! Bof ! La municipalité de Sizun et le Conseil général du Finistère — qui accorda illico une subvention de 150.000 F — suivi de parrains bancaires, crachèrent au bassin ! Alato, ié ! On croyait les Léonards plus avisés...

Oui, mais quelle pub ! Pensez donc, le prestigieux monument serait reconstitué en volume, selon la technique employée dans le décor de cinéma, ou comme ces magnifiques moulages d'architecture religieuse du Palais de Chaillot, dont le calvaire de Pencran (près Landerneau) en faux granit, mais donnant l'illusion parfaite de la réalité.

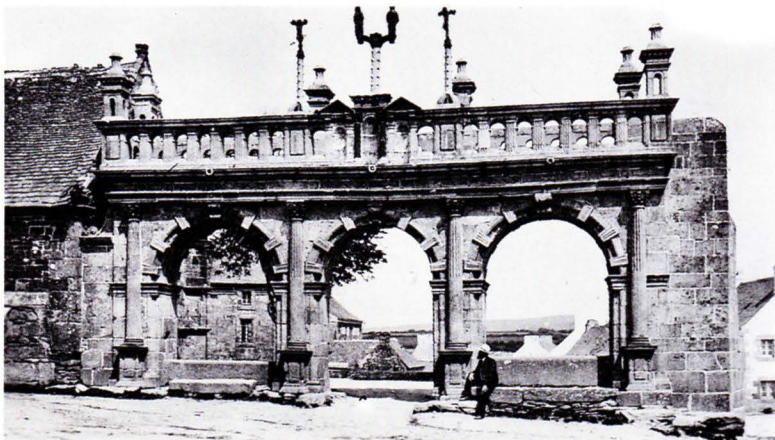
Aussi quel ne fut pas notre ahurissement de voir l'autre jour apparaître à la télévision un grand machin en toile peinte monté sur châssis, tel un décor de théâtre ! Notre brave Jeanne-Yvonne Abégüil de La Martyre — Doue r'he fardono — ce serait écriée : — « Moi je trouve que c'est pas ça ! ». Et de fait, elle aurait eu raison !

Notre ami Christian Rispal, délégué de Breiz Santel à Paris, s'est rendu aux Tuileries aménagées en Centre du Bicentenaire, avec attractions d'époque, autour de quarante boutiques vendant une ribambelle de gadgets révolutionnaires et nous a apporté des précisions édifiantes :

— J'ai vu et « contemplé », hum ! cette copie du prestigieux arc de triomphe de Sizun : ce n'est qu'une vilaine toile peinte, la ficelle est un peu grosse... La « chose » n'est ni belle, ni laide ! Un beau barbouillage cette simple bâche peinte recto ! Le verso, un échafaudage et assemblage de tubes !!! (l'auteur de ce « chef d'œuvre » : le citoyen architecte Bouchain).

Revenant à la télé, nous vîmes une délégation de Sizun accueillie par « Le Ministre de l'Etre Suprême » (Lang), femmes en châles brodés, hommes en chupen léonard des *Julod*, dansant devant l'... Arche ! Interwievé par FR 3 Bretagne, l'adjoint-maire de Sizun donna son avis sur la réplique de leur prestigieux monument : — « Ça peut nous amener des touristes ! »

Reste à savoir ! Car, si la Mission du Bicentenaire attendait 35.000 à 40.000 visiteurs par jour, tout juste si on en compte 12.000 à 15.000 allant au fil des jours en se rarifiant ! On était loin des trois millions escomptés ! A tel point que le prix d'entrée de 35 F a été baissé à 5 F et que



L'Arc de Triomphe de Sizun... LE VRAI !

quatre boutiques dont celle des Galeries Lafayette ont rendu leurs billes ! La pilule est dure à avaler : 150 millions de centimes engagés en pure perte !

Aussi, avec ce grand bide et ce grand vide, Sizun risque de attendre longtemps ce défilé de visiteurs miroité ! Mais quelle gabegie ! Ces 40 millions de centimes auraient trouvé bien meilleur usage pour l'église de Sizun qui en a grand besoin. Le cher abbé Broc'h doit se retourner dans sa tombe ! Décidément, ce Bicentenaire en folie fait perdre la tête à certains de nos compatriotes !

Heureusement, d'autres Bretons ont réagi avec vigueur en refusant de participer à l'extravagant défilé du 14 juillet-Circus à Paris qui coûtera la pharamineuse somme de *un milliard de centimes*. *Breiz Santel* s'associe à cette légitime levée de boucliers, qui groupe l'ensemble des Cercles celtiques et des Bagadou.

Pour ceux de nos amis qui ne seraient pas au courant, le citoyen Goude, metteur en scène délirant de cette mascarade, avait imaginé avec la bénédiction de la Mission du Bicentenaire, de faire défiler des bigoudennes à vélo, la coiffe éclairée par un tube au néon ! Un girophare quoi ! La Bigoudénie s'indigna, en tête le maire de Pont-l'Abbé, M. Jolivet. 2^e tableau : les sonneurs de binious et bombardas grimés en nègres et portant tutu !! (Pourquoi pas un régime de bananes tant qu'à faire !)

Bernard Le Nail, directeur de l'Institut Culturel de Bretagne n'a pas mâché ces mots : « *Il est inadmissible que l'on dépense 100 millions (1 milliard de cent.) pour ridiculiser nos traditions... Cette affaire pose le problème de la politique du Ministère qui consacre tant d'argent à deux heures d'élucubrations burlesques et supprime les 900.000 F ce qu'il avait accordé en 1988 aux associations culturelles bretonnes* ». Roland Becker, directeur du Bagad d'Auray « *refuse cette mascarade d'une nullité musicale consternante qui présente les Bretons à l'état sauvage* ! ». Enfin Patrick Malrieu, président de *Dastum* lance avec raison : « *La Révolution française a eu pour conséquence directe la négation des identités régionales. Deux cents ans après, il aurait été bien de les reconnaître* ». Nous faisons nôtres à *Breiz Santel* ces prises de position.

Notre dignité bretonne doit être respectée.

— « Ce Bicentenaire nous pompe l'air ! » vient de lancer à la télé un homme politique. Il aurait pu ajouter : — « ... Et nos finances ! » Car tous ces milliards engouffrés dans ces joyusetés révolutionnaires ont inéluctablement des conséquences fâcheuses pour la sauvegarde et la restauration de notre cher patrimoine en péril.

Harry Caouissin



DERNIÈRE MINUTE: LE DÉFILÉ EN DÉLIRE MAINTIENT SES BIGOUDENNES GIROPHARE !!!



BREIZ SANTEL

à la FNASSEM

A l'hôtel de Sully (de gauche à droite), Mme Cohen Salvador présidente d'honneur de la FNASSEM, M. Pierre Brousse, le nouveau président ; M. Christian Rispal, trésorier et délégué de Breiz-Santel Paris ; M. Houlet, inspecteur général des Monuments historiques et vice-président de la FNASSEM.

Breiz Santel est fédérée depuis de nombreuses années à la FNASSEM (**Fédération Nationale des Associations de Sauvegarde des Sites et Ensembles Monumentaux**). À ce titre, des relations amicales existent dans un véritable esprit de partenariat entre ces deux mouvements. L'Assemblée générale de la FNASSEM, se tint le 24 avril dernier dans les locaux prestigieux de la Caisse Nationale des Monuments Historiques, en l'Hôtel de Sully. Elle revêtit un caractère tout particulier : Mme J. Cohen-Salvador, présidente depuis 1976 remettait son mandat aux mains du Conseil d'administration, après des années de labeur des plus remarquables, accompli à la tête de la fédération : les nombreuses actions de sauvegarde, mais aussi en multipliant les contacts avec les administrations de tutelle. M. Pierre Brousse, ancien ministre, conseiller d'État, élu président présenta les orientations nouvelles qui seront poursuivies, en intégrant le plus possible la notion de patrimoine à celle de l'environnement, et en ouvrant des contacts divers et constructifs vers une orientation européenne de l'action jusqu'ici entreprise.

Notre ami Christian Rispal, délégué de Breiz Santel et membre du Conseil d'administration de la FNASSEM a été choisi par ses pairs pour s'occuper des finances de la Fédération en remplacement de l'ancien trésorier. Cette mission difficile intervient dans un cadre de récession générale de l'aide publique et du rétrécissement des crédits ministériels et autres. Examen de passage réussi, puisque Ch. Rispal a obtenu le quitus de sa gestion à l'unanimité des voix.

Une réunion de travail groupa les délégués régionaux, départementaux et représentants d'associations poursuivant en après-midi la tenue de cette Assemblée générale à laquelle assistait notre présidente, Mme Marie-Aimée Bernard.

Participation de Breiz Santel à la réunion de la FNASSEM : région PACA (Provence-Alpes-Côte d'Azur).

Le 9 mai dernier, à Marseille, ce fut une sympathique réunion de travail à bord d'un navire du XIX^e siècle, entièrement restauré par l'action de la FNASSEM Provence-Alpes-Côte d'Azur. Notre ami Christian Rispal, représentant Breiz Santel rappela aux participants les orientations nouvellement mises en place au sein de la FNASSEM. Les problèmes régionaux spécifiques à cette région ont été abordés en présentant des actions concrètes et des choix de restauration et entretiens à mener. A la suite de ce tour d'horizon, Ch. Rispal a évoqué l'action menée par Breiz Santel en Bretagne. De nombreuses questions ont été abordées tant au niveau des expériences faites jusqu'à présent que sur les méthodes à appliquer. Il est à remarquer



Une partie de l'assistance à l'Assemblée générale de la FNASSEM. Au 1^{er} plan à droite, Mme M.A. Bernard, présidente de Breiz Santel.

en comparaison des politiques régionales menées par les élus de ces deux entités : Bretagne et Provence-Alpes-Côte d'Azur, de très grandes disparités et le souci de protection, la mise en place de politique patrimoniale s'avérant bien plus forte en Bretagne qu'en cette région méridionale.

Ainsi les anciens chantiers ont été évoqués et ceux de l'été 1989. Il en est résulté que l'action de Breiz Santel a fortement intéressé les responsables d'associations et les élus présents. Les contacts pris seront développés. D'ores et déjà, pour le mois d'octobre, le Conseil Régional de Provence souhaite la tenue d'une réunion d'information permettant de confronter les actions menées en différentes régions de France qui seraient un « point-test » de conseils en une élaboration et définition d'une politique régionale concertée avec les Associations présentes, élus et représentants des Ministères. Pour clôturer cette journée de travail un agréable buffet fut servi à l'initiative de nos hôtes marseillais.

A Marseille, à bord d'un navire du XIX^e siècle, réunion FNASSEM-BREIZ SANTEL : Mme Jeanne Roger, déléguée FNASSEM - région Provence-Alpes-Côte d'Azur ; M. Hui, vice-président et M. Ch. Rispal, délégué de Breiz Santel.



Profanation de l'oratoire de sainte Anne à Sarzeau

(Morbihan)

(Photos A. Jouannic)



Dans la nuit du 18 au 19 août 1988 on ne sait quel démon s'en prit à l'oratoire de sainte Anne, au village de Banastère en Sarzeau, auquel était très attachée la population : au matin, on découvrit avec horreur, décapitées, la Patronne des Bretons et sa fille la Vierge Marie. Leurs têtes avaient été jetées dans l'enclos. Ce qui surprit encore : les parterres de fleurs étaient intacts, la barrière et la clôture n'étaient pas davantage brisées, de même qu'une voiture stationnée près de l'oratoire n'avait pas la moindre trace d'égratignure. Il s'agissait sans contredit d'un acte sacrilège, un de plus ! et non comme les médias ont tendance à le minimiser, « une mauvaise plaisanterie » ; on n'en sortira décidément pas de ce laxisme dès qu'il s'agit du sacré ! Pour les habitants de Banastère qui aimaient se recueillir autour de l'oratoire de sainte Anne, ils se sont sentis eux-mêmes meurtris.

— **« Tout le monde ici est sous le choc »** s'exclamait Mme Frapsause gardienne du saint lieu depuis une vingtaine d'années. Et c'était vrai : croyant ou non, chacun dénonça avec véhémence cet acte de vandalisme.

Edifié en 1921 sur les vestiges d'une chapelle qui s'était effondrée, l'oratoire de Banastère est aussi dans le cœur de chacun, la représentation la plus parfaite de l'histoire de ce village morbihannais.

— **Ma grand mère avait entretenu les statues chez elle lorsque la chapelle s'était écroulée !** » rappelait, bouleversée, Mme Frapsause.

On n'allait pas cependant se contenter de gémir ! Il fut décidé à l'unanimité que sainte Anne et la sainte Vierge reviendraient plus belles que jamais dans leur oratoire. Sur l'initiative de M. l'abbé Jean-Noël Lanoé, curé de Sarzeau et de M. et Mme Frapsauce, qui mirent, eux, toute leur ardeur à effacer le sacrilège, une collecte fut faite, car la statue mutilée était irréparable. Les dons affluèrent dépassant même le coût de la nouvelle statue, qui fut confiée à l'Atelier André Jouannic, à Plunéret.

Loin d'être banale, cette sainte Anne a le reflet d'une jeune mère rayonnante. D'une grande spiritualité, elle s'inscrit dans l'expression contemporaine, de la classe des grands maîtres de l'Art chrétien breton rénové : les Quillivic, Beaufils, Le Bozec, Nicot.

En la contemplant, cette prenante prière chantée à sainte Anne, mère de Marie nous vient aux lèvres :

*O Anna, mam Mari,
A galon ni hou ped
Doh pep droug goarnet ni
Graet ma veemb ol savet !*

O Anne, Mère de Marie
De tout cœur nous vous supplions
De tout mal protégez-nous
Faites que nous soyons sauvés.

La bénédiction de la nouvelle statue sainte Anne de Banastère que nous présentons en couverture aura lieu le 23 juillet prochain.



● Un fidèle de Breiz Santel, M. le chanoine René MOISAN, fondateur de l'église Sainte-Pie X de Vannes, qui donna toute sa mesure à son apostolat : après avoir célébré ses noces d'or sacerdotales, il sentit que son temps était compté, le cœur usé par les soucis et un écrasant labeur, le chanoine Moisan rendait sa belle âme à Dieu le 28 mai dernier. Joé d'é néan er Baradoiuz !

● Robert Micheau-Vernez, artiste-peintre d'origine brestoise, retiré au Croisic, nous a quitté à l'âge de 82 ans le 8 juin dernier. Il consacra son art à l'idéal breton et chrétien dans le domaine de la peinture, de l'illustration, de la statuaire, du vitrail. Breiz Santel évoquera son œuvre dans notre prochain numéro.

DEUX BEAUX GESTES EN FAVEUR DE BREIZ SANTEL

● Per Péron, du C.A. de **Breiz Santel** était responsable de l'animation culturelle du Congrès de l'Ordre des Palmes Académiques qui s'est tenu à Lorient à la Pentecôte. Notre ami montra à ses hôtes venus de l'Europe entière les splendeurs mais aussi les misères de nos chapelles bretonnes. Les congressistes furent très touchés puisqu'ils remirent pour **Breiz Santel** une somme dépassant les 2200 F. Qu'ils en soient vivement remerciés.

● **L'Association bretonne** a témoigné son vif intérêt à notre action sur une initiative de son président M. Dunoyer de Segonzac :

« Au cours du congrès qui s'est tenu du 7 au 9 juillet dans la presqu'île guérandaise, cent exemplaires de Breiz Santel ont été distribués aux participants. « Cette action correspond, nous dit le président de Segonzac aux préoccupations de l'Association bretonne de préservation du patrimoine culturel et religieux de la Bretagne et au sauvetage de son âme. Au cours de l'assemblée générale, une présentation de Breiz Santel fut également faite, de manière à coopérer à la diffusion de la connaissance de votre action auprès de nos membres et vous apporter un certain nombre d'adhérents nouveaux ».

Voilà qui nous va droit au cœur. Grand merci à la Doyenne des Associations bretonnes, qui, rappelons-le, fut fondée en 1843 par J. Rieffel et Y. Maufras du Chatelier (1).

(1) Siège social : La Croix Chemlin - St-Léger-des-Prés - 35270 Combourg.

UN TÉMOIGNAGE OFFICIEL POUR BREIZ SANTEL :

Monsieur Brisacer, Directeur des Cultes au Ministère de l'Intérieur a déclaré à note ami Christian Rispal, son agréable surprise de la qualité de notre revue. Il apprécie en outre énormément le travail effectué par Breiz Santel, et appris ainsi par notre revue l'affaire du Calvaire de Plougastel. « Cela tient au fait, précise C. Rispal, que le Ministère de l'Intérieur n'était pas directement partie prenante mais celui de la Culture ».

Il est rappelé à nos adhérents que depuis la reconnaissance d'utilité publique de Breiz Santel, le code général des impôts autorise une déduction de 5 % du montant des revenus imposables. Un reçu est délivré de toutes les sommes remises.

Abonnement et adhésion :

Association et jeunes de moins de 21 ans :

Associations :

Membres bienfaiteurs :

☐ à partir de 100 frs

☐ à partir de 30 frs

☐ à partir de 150 frs

☐ à partir de 150 frs

Nom : Prénom :

Profession : Date de naissance :

Adresse précise :

Code postal : Ville ou commune :

..... Date :

Signature :

A adresser à Per PERON, 6, rue du Fer à Cheval, 56260 LARMOR-PLAGE

C.C.P. 1536 85 H Nantes - Ordre : *Breiz Santel*.

Chèque bancaire - Ordre : *Breiz Santel*.

Si vous désirez conserver intact votre revue, recopiez ce bulletin.

ITRON santez anna ni ho ped a galon



L'ORATOIRE DE SAINTE ANNE EN SARZEAU

Avec la nouvelle statue de la Patronne de la Bretagne tenant par la main Marie, future mère du Christ Jésus. Cette œuvre a été réalisée par la statuaire André Jouannic pour remplacer celle qui fut profanée et irréparable en août 1988 en ce village de Banastère.

(Photo A. Jouannic).

(Voir notre article dans ce n°).

36^e année - N° 138

Breiz Santel

Été 1989 - Prix 10 F

MOUVEMENT POUR LA PROTECTION
DES MONUMENTS RELIGIEUX BRETONS